

« mille combattants, et vous oez tout le contraire. » — « Sire, »
« répondit l'archiprêtre, encore n'en cuidé-je mie moins ; »
« et, s'ils n'y sont, Dieu y âit part, c'est pour nous. Si re- »
« gardez que vous en voulez faire. » — « En nom de Dieu, »
« répondit Jacques de Bourbon, nous les irons combattre au »
« nom de Dieu et de saint Georges. » Vainement l'archiprêtre et quelques vieux chevaliers représentèrent-ils qu'il y avait trop grand péril à aller déloger les Routiers de leur redoutable position, et qu'il valait mieux attendre que les Grandes Compagnies, à bout de vivres, fussent descendues de leur fort pour leur livrer bataille en rase campagne. Jacques de Bourbon aurait cru se déshonorer en faisant mine de craindre une poignée de bandits ; il opina pour une attaque immédiate, la noblesse animée des mêmes sentiments chevaleresques, se rangea à son avis, et il fut décidé qu'on courrait sus à cette canaille.

Ce projet adopté, Jacques de Bourbon descendit dans la plaine des Barolles ; on y déploya les bannières et l'armée se forma en bataille. Afin d'exciter l'ardeur de ses troupes, il voulut, comme cela se pratiquait parfois au moment d'une action importante, armer chevaliers, avant le combat, les jeunes gentilshommes de son armée qui allaient faire en cette rencontre leurs premières armes. Cette cérémonie s'accomplit solennellement sous les yeux des Routiers, toujours immobiles sur leur rocher comme un oiseau de proie dans son aire. Pierre de la Marche, le fils aîné du général, se présenta le premier, sur le front de l'armée, conduit par ses parrains ; après lui vinrent les deux jeunes comtes de Forez, les seigneurs de Villars et de Roussillon, les sires de Tournon et de Montélimart, ainsi que le fils du sire de Groslée, qui avait voulu combattre auprès de son père. Jacques de Bourbon leur donna successivement l'accolade, reçut leur serment et leur remit l'épée et la bannière.